T 330 B, 25

Le Sac de Jean de l'Ours

Une fois, [il y avait] un jeune garçon tout pas bien d'arrêt. On l'appelait Jean de l'ours¹. Il se loue dans un domaine. Il était moitié monde, moitié ours, fort, très fort. Ils l'envoient au bois [sous la] neige [en] hiver :

— Va chercher un faix de bois

Il a coupé de gros arbres. Le plus gros lui a servi de lien.

Arrivé, son maître est désolé :

— Tu vas nous faire [un] procès, [de la] prison.

— J'ai fait de mon mieux.

On le morale.

Il s'en va dans la grange, prend un sac.

Il avait pour don que tout ce qu'il voyait, il n'avait qu'à dire : "Dans mon sac !", ça y était.

En chemin, il voit un beau lièvre.

— Dans mon sac, toi ! dit-il

Et le lièvre s'y trouve.

(Il ne se doutait pas du don de son sac)

Une idée le reprend : "Pauvre bête, tu as peut-être de la famille à nourrir, je le lâche"

Plus loin, il trouve un corbeau :

— Dans mon sac !

Même chose.

Plus loin, il arrive dans une maison où le diable habitait. Il demande ce que c'est. On [lui] dit :

— Personne n'y habite à cause du diable.

— Ça me fait pas peur !

Il y va passer la nuit avec manger. À minuit, le diable arrive :

— C'est toi, Jean de l'ours ?

— Oui.

— Veillons ensemble.

En se chauffant, le diable dit :

— Je ferai ben une partie de cartes, mais il faut des camarades.

Il siffle et tombe par la cheminée cinq ou six *diablats*.

En jouant, le diable dit :

— Je *boirins*² ben un coup !

Ils vont à la cave. Ils lui en faisaient goûter de tous les tonneaux, mais lui le versait dans son *soin*. Ils remontent. Comment le prendre ?

— Refaisons une partie.

[2] Un des diabats fait tomber une carte sous la table et dit :

— Ramasse-la !

— Non. Ramasse-la toi-même !

¹Première notation rayée : Jean de la boun'affaire.

² = nous boirions.

Le diable dit :

— Jean de l'ours, ramasse-la ou nous verrons.

— Toi-même. Prends garde !

Un des diablats va la ramasser.

Le diable, furieux veut se jeter dessus.

— Eh bien ! dans mon sac avec toute ta suite.

Il les a battus, enflés.

— Jean de l'ours, lâche-moi !

— Promets de ne jamais [re]venir.

Ils ont promis et il les a lâchés.

Jean de l'ours repart. Bien loin, il trouve une grande maison. C'était la porte du paradis. "Qu'est-ce que le paradis ? Tout le monde n'y entre pas ! Je n'ai pas fait de mal".

Il frappe.

— Qui [est] là ?

— Jean de l'ours.

— Va-t-en ! Tu es trop dangereux.

— Baillez la porte un peu que je vois un peu !

— Non.

— Pour voir !

Ils entrebâillent [la porte]. Il jette son sac.

— Moi, dans mon sac !

Et il s'est trouvé dans le paradis. Et on n'a pas pu le mettre dehors.

Recueilli [à Sauvage, commune de Beaumont-la-Ferrière] s. d. auprès de Peyronnette, [É.C. : Marie Mathias, née le 27/01/1849 à Garchizy, journalière, mariée à Poiseux avec Maurice Perronet, né le 18/08/1846 à Beaumont-la-Ferrière, charretier, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. Titre original : Le Sac. Arch., Ms 50,1, Feuille volante Peyronnette (1-2).

Marke de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, I, n°25, vers. G, p. 353 (« Très altéré »).